

À l'oeuvre dans les craques du système
Mot à l'occasion du 80e anniversaire de fondation de
l'Institut Notre-Dame du Bon- Conseil sous le thème « Hâter la justice dans l'amour »
à l'Oratoire St-Joseph, Montréal, le 26 avril 2003

« Aimer son prochain, c'est d'abord chercher à rétablir en sa faveur des conditions normales de vie. »

Marie Gérin-Lajoie

J'ai cherché cette phrase sans la trouver pendant que je préparais le mot ci-dessous et voilà que votre abondance a fait que je l'ai trouvée sur un signet à la mémoire d'Étiennette Dallaire qu'une de vous m'a remis à mon arrivée à la célébration. Elle contient l'essentiel.

Bonjour!

Je reste assez marquée par une phrase de Salah Stétié trouvée il y a quelques semaines sur une affiche d'Alechinsky. Elle va comme suit : « Entre désert et mirage, l'interstice. C'est là que tout se passe. » Il me semble que cette phrase vous va bien, chères amies de l'Institut. Je vous vois assez bien là, sans illusion, ni désillusion, aguerries aux rythmes de la consolation et de la désolation par la spiritualité d'Ignace, dans les craques de l'ordre établi, à étayer les embrasures et à tisser des ordres nouveaux bons pour toutes et tous.

N'y a-t-il pas dans les interstices un lieu par excellence pour faire avancer la justice sociale ? Nos sociétés ont besoin de cadres de référence pour fonctionner. Ils sont toujours imparfaits et pleins de contradictions, ils craquent de partout, mais les autorités les défendent en se servant de l'opinion publique tant qu'on ne démontre pas, rapport de force à l'appui, qu'on pourrait voir les choses autrement.

C'est ainsi que l'échiquier d'un ordre politique généralement admis et défendu, mais où les femmes ne votaient pas, s'est craqué au cours du dernier siècle, à un moment où la vie politique tenait à la fois pour elles du désert et du mirage. Des femmes, dont Marie Gérin-Lajoie, mère, et des hommes aussi, se sont mis dans l'interstice. Il a fallu des décennies pour créer cet espace du possible où il devenait admissible à la raison d'une majorité d'élus, des hommes, de voter en faveur d'inscrire les citoyennes sur les listes électorales sans désormais penser que leur vote était un non sens en ce sens qu'il pourrait annuler celui de leur conjoint... Quelques décennies plus tard, les femmes comme les hommes votent, le cadre de référence a évolué, sans pour autant cesser de craquer. Il y a encore beaucoup à faire en effet pour parler d'égalité effective à toutes sortes de points de vue, y compris dans l'Église, pas si universelle qu'elle le prétend, et d'autres encore sont dans les interstices à montrer qu'un autre monde est possible.

Marie Gérin-Lajoie, fille, s'est mise elle aussi dans les craques du système en fondant l'Institut, en le déployant dans toutes sortes d'endroits où d'autres n'allaient pas, en insistant sur le fait qu'il y a moyen d'agir sur la misère humaine en considérant les humains et les humaines avant leur misère et d'ouvrir avec elles et eux des chemins pour s'en sortir, en travaillant pour que les institutions de la société s'en préoccupent et agissent en formant à des services différents.

C'est le propre d'un interstice d'être relié par ses bords aux structures en place tout en répondant mal à leurs règles et de faire se dire : si cet espace existe, quelque chose doit changer.. Vous avez travaillé avec ce réalisme, dans cette tension entre décrochage et accrochage.

On m'a demandé un clin d'œil « justice sociale » sur cet anniversaire. Alors je veux vous dire comme je vous aime pour ce patient travail de présence en zones frontalières, parmi les exclues, parmi les non encore incluses, parmi les recalés et les marginaux. Je vous aime pour vous y être mises autant et depuis les débuts.

Pendant toutes ces décennies, on ne vous a pas vues prendre de la place, mais faire de place pour que les tassés prennent leur place. On ne vous a pas vues obéir aux prêts à penser, mais agir sur les systèmes pour qu'ils s'adaptent aux réalités constatées. On ne vous a pas vues prôner la servilité, mais faire de la place à l'intelligence, au sens critique.

Je pense que votre fondatrice n'aurait pas renié cette autre phrase trouvée sur l'affiche d'Alechinsky : « Il faut penser de soi. L'intelligence, ensuite, viendra faire le ménage ». Vous l'avez fait dès les premières heures et avec l'intelligence du féminisme des premières heures. Vous avez traversé le 20e siècle dans l'ouverture vers ce qui est à venir plutôt qu'en gardiennes de l'ordre établi. Dans votre présence aux autres, vous avez aimé et soutenu l'audace. Cela a été votre bon conseil. Je m'en ferai ici la témoin.

Dans l'histoire du Collectif, vous avez été là dès le départ. Je me rappelle une session à Granby sur les droits et la clause d'appauvrissement zéro qui a précédé de quelques mois le surgissement de l'idée d'une loi sur l'élimination de la pauvreté. J'entends encore vos encouragements à oser. Je me rappelle l'invitation de Dolorès à participer à un colloque sur la pauvreté à St-Jérôme, où un effort extraordinaire avait été fait pour favoriser la présence de personnes et de familles en situation de pauvreté. Ça a été une des toutes premières initiatives en région en réponse à notre appel : dans une loi sur l'élimination de la pauvreté, que devrait-on y trouver ? Je nous revois l'automne suivant, l'équipe de rédaction, encabanées pour dix jours chez vous au coin de la Roche et de St-Joseph, et tremblantes d'anxiété devant le défi de d'avoir à tenter une première écriture de cette loi. Et vous, encourageantes, présentes, avec la bénédiction discrète d'une Thérèse attentive à nos moindres besoins.

C'est à vous, avant de retourner dans nos locaux, que nous avons exposé pour la première fois l'allure que c'était en train de prendre. Je revois la photo de Marie Gérin-Lajoie, reçue de vous, qui a rencontré plusieurs fois mon regard, du mur où de l'avais installée, pendant les mois qui ont suivi. Je vous revois, d'événement en événement, de soirée en soirée, tout au long du processus qui a conduit à ce que l'Assemblée nationale adopte à l'unanimité en décembre dernier la loi 112 visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion.

J'entends Dolorès qui m'appelle il y a quelques semaines pour me demander si je participerais cette fois à une journée de mise à jour sur la loi 112 à St-Jérôme.

Je sais que si vous avez été comme ça avec nous, vous l'avez été avec beaucoup d'autres. Et de voir votre traversée du vingtième siècle donne du courage devant le frêle esquif que nous avons mis à l'eau au début du vingt et unième. Vous donnez à votre entourage le réalisme des persévérantes.

L'histoire du travail social vous devra beaucoup au Québec, même si cette histoire n'aura pas toujours évolué dans le sens où vous l'auriez souhaité. La loi 112 n'est pas la loi que nous avons souhaitée et nous trouverons sans doute toujours à redire sur les gouvernements qui auront à l'appliquer, mais c'est bon d'avoir réussi à faire inscrire dans une loi d'ici la visée de tendre vers un Québec sans pauvreté, ne serait-ce que parce que c'est là un cri venu des interstices. Il y aura là matière à efforts pour les prochaines années, pour hisser la réalité à la hauteur de cette visée. Nul doute qu'il y a là du travail pour plusieurs décennies encore, à contre-courant des conjonctures mondiale et continentale, qui sauront bien nous faire douter dans l'épreuve des avance-recule. Que votre constance nous inspire !

L'histoire de l'éducation populaire aussi vous devra beaucoup. Qu'il s'agisse des ateliers du samedi donnés par Marie Gérin-Lajoie, de ses consultations impromptues avec toute personne au coin d'une table ou d'un escalier ou de l'immense travail accompli par vous toutes dans les temps qui ont suivi, à la direction d'une revue, dans une cuisine, un local de groupe, à la télé, vous avez fait confiance à notre intelligence collective, à la conscience plus grande qui émerge quand toutes les personnes sont interpellées et ont la possibilité de s'inclure dans la recherche collective du mieux-être. Un mieux être concret et pratique, incluant la bonne bouffe, et un mieux être aussi des idées, qui sont à leur plus fécond quand l'intelligence rencontre le cœur.

En n'ayant pas eu peur de vous mettre dans les lieux où on pense, concocte, évoque, soupèse, propose, dénonce, vous nous aurez aidées à vaincre nos propres peurs. En ayant le courage des idées et des gestes à l'instar de votre féministe de fondatrice, vous aurez aidé beaucoup de Québécoises à accoucher d'elle-même. Vous aurez été de bon conseil. Comme les sages-femmes que vous êtes en fait et qui veulent continuer à « Hâter la justice dans l'amour! » Quelle phrase ! Et en même temps y a-t-il une autre façon de le faire ? Avec votre permission, je l'emporte. Nous en aurons besoin. Bonne fête !

Vivian Labrie, Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté